

La (semi) cascade

Le style « tombeur » des bonsaïstes

Mémoire N3 dans le cadre de l'Ecole Française du Bonsaï de la FFB



Merci à Marc Noelanders qui m'a inspiré et qui m' a donné le goût de partager en bonsaï

*Ruud Halink
Bonsaï Club Euregio
Septembre 2010*

1. Introduction

Les styles cascade et semi cascade sont apparentés, parfois même difficiles à distinguer l'un de l'autre. C'est la raison pour laquelle ils sont abordés tous les deux dans ce mémoire ; et non parce que les styles seraient considérés comme deux variantes d'un même style.

Pourquoi justement la cascade et semi-cascade ? Elles m'ont toujours intrigué par leur mouvement, leur caractère dramatique et leur pouvoir évocateur. C'est en effet un style qui suggère la (haute) montagne et qui constitue un attrait particulier, surtout pour un amateur comme moi, provenant d'un des pays les plus plats du monde, en l'occurrence les Pays-Bas.

J'ai pris beaucoup de plaisir à discuter de certains aspects de ces styles avec une pléiade de bonsaïstes expérimentés. Je les ai consultés pour donner une valeur plus générale au contenu de mon mémoire. Je remercie ce groupe d'enthousiastes à qui je réfère via le terme « pléiade ».

2. Définitions du style



F1 Semi-cascade selon classeur

La première question qui se pose : qu'est-ce qu'une cascade et une semi-cascade ? Définir et différencier ces deux styles par rapport aux autres styles n'est pas aisé et cela dépend de l'auteur.

Dans le cadre de ce mémoire, je commencerai donc par les définitions données par le classeur de la FFB :

« **Le style semi-cascade** : c'est un style penché plus accentué (par rapport au style penché, notes du rédacteur), caractéristique par la branche basse qui s'incline vers le plan des racines, voire en dessous. Elle ne doit cependant pas dépasser la base du pot. Les pots utilisés pour ce style sont généralement carrés, arrondis ou en conques »

« **Le style cascade** : le tronc s'élève sur une courte distance, puis après une rupture marquée, se dirige résolument vers le bas. La branche la plus basse dépasse la base du pot. »



F2 Cascade selon classeur FFB

Ce qui frappe dans ces définitions, c'est qu'elles se basent sur la forme de l'arbre et ses aspects formels. Ainsi, la différence entre cascade et semi-cascade résiderait dans le fait que l'extrémité de l'arbre dépasse ou non la base du pot. Ce qui est remarquable aussi dans le style semi-cascade, c'est qu'une branche qui descend et pas le tronc de l'arbre (la définition suppose peut-être qu'il y a aussi une partie qui monte et qui est considérée comme le tronc).

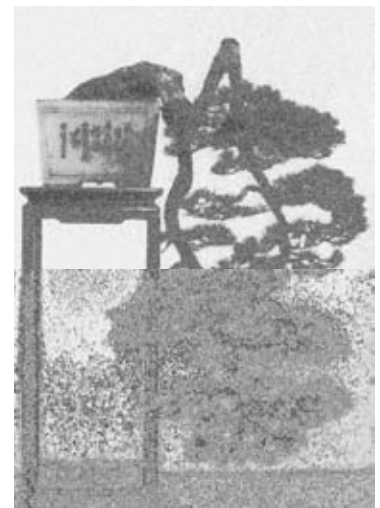
Bonsaï Nipponne : « Classic bonsaï of Japan ». Ce livre donne les définitions des deux styles en une formulation :



F4 Semi-cascade (Association Nipponne)

« La définition stricte de "cascade" (image F3) semble avoir été, à l'origine, un bonsaï avec et le tronc et les branches qui se dirigent vers le bas, en dessous de la base du pot dans lequel le bonsaï vit, tandis que la semi-cascade (image F4) serait un style où le sommet de l'arbre est au-dessus du bord du pot sans que les branches descendantes dépassent le fond du pot. Pourtant, ces dernières années, ces définitions sont confondues, et devenues imprécises ».

Il existe aussi un type de cascade connu comme « cascade en fils » (image F6,p2) où un nombre de fines



F3 Cascade (Association Nipponne)

branches descendent en dépassant le bord du pot, c'est un style extrêmement rare. Le style cascade évoque un arbre vivant dans des conditions difficiles dans la nature, suspendu au coin d'une falaise.

En fonction de l'épaisseur des branches et des émotions qu'elles inspirent, il est possible d'exprimer une variété de sentiments allant du fort et intrépide au gracieux et plaisant.

Le type de pots qui convient le mieux à ce style est rond, carré et hexagonal avec une profondeur moyenne. Des pots peu profonds donnent le sentiment d'instabilité ; des pots plus profonds sont plus stables et suggèrent la falaise à laquelle la cascade est accrochée.



La (semi-) cascade Le style « tombeur » des bonsaïstes

Les Japonais ne prennent pas tellement en compte les aspects formels comme critère, mais parlent beaucoup plus de l'environnement naturel des cascades et des sentiments que ces arbres peuvent éveiller. Contrairement à ce qu'on entend souvent dire, les Japonais, en bonsaï ne se concentrent pas sur le formel et insistent beaucoup sur l'aspect « Nature » et l'effet des arbres sur les êtres humains. C'est étonnant que l'arbre de l'image (F4 de la page précédente) qui illustre la semi-cascade,



F5 dans son environnement naturel

soit considéré selon d'autres définitions comme une cascade, puisque l'extrémité dépasse la base du pot !

L'association ajoute aussi un 3^{ème} style cascade : ito-kengai ou « cascade en fils ». L'image à droite F6 est un exemple de ce style qu'on ne voit pas beaucoup. Une dernière source, le livre de Bonsaï Techniques de John Naka, le grand maître bonsaï, permet de mieux comprendre le style cascade et propose encore plus de variétés de styles. John Naka fait le lien entre l'orient et l'occident. Pour lui la cascade est la désignation générique pour un ensemble de sous-styles :



F6 Cascade en fils



F7 Cascade formelle (Naka)

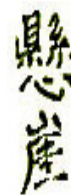


F9 « gaitō kengai » (Naka)

- La cascade (normale) ; qui peut être formelle ou pas. Dans une cascade formelle, on peut tirer une ligne droite verticale allant du sommet via le milieu du nebari et le milieu du pot à l'extrémité de l'arbre (voir F7)
- la semi cascade, qui s'approche du style penché
- « dai kengai », grande cascade, un arbre dont le tronc se dirige presque verticalement vers le bas (voir F8)
- « gaitō kengai » suggère un arbre sur un sommet de montagne dont une partie (par exemple une branche) descend le long de la falaise (voir F9)
- « ito kengai » la cascade en fils (voir définition de l'Association de Bonsaï Nipponne)
- « takan-kengai » une cascade avec 2 ou plusieurs troncs
- « taki-kengai » une cascade (=chute d'eau)-cascade : cela semble un peu étonnant, puisqu'on pense que kengai veut dire cascade, mais les caractères ken gai (voir F10) ont un autre sens: ken = accrocher gai = falaise « Ken gai » renvoie donc directement à l'environnement naturel de ce style et exprime très bien son essence. Han, dans Han kengai, veut dire « moitié ».

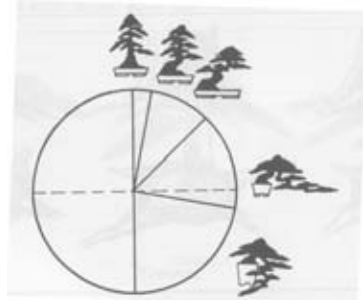


F8 Cascade verticale (Naka)



F10 Ken gai

John Naka considère l'angle d'implantation comme un critère pour distinguer les sous styles : la cascade normale aurait une inclinaison d'environ 45°, le han kengai moins et le dai kengai plus. Deborah Koreshoff, fortement influencée par Naka, va jusqu'à prendre l'angle d'inclinaison comme point de départ pour classer les styles principaux de bonsaï (voir



F11 Styles et inclinaison

F11). Mais nous risquons de tomber dans des discussions sur le nombre de degrés, de mathématiques peu intéressantes.... Les définitions ne parlent pas de la nécessité de voir l'arbre ou une partie descendre en-dessous du bord (supérieur) du pot. John Naka considère certains arbres dont le tronc et les branches restent bien au-dessus du bord du pot (voir F 12), comme une (semi)-cascade. Pourtant



F12 (Semi-) cascade selon Naka

la pléiade trouve que les



(semi)cascades demandent un arbre qui descend davantage ; certains membres de la pléiade trouvent même que l'exemple de semi-cascade de l'Association de Bonsaï Nipponne (F4) serait un moyogi dont une branche descend....

Ce qui est bien, dans la définition FFB de la (vraie) cascade, c'est la caractéristique de la rupture du tronc ; ce n'est peut-être pas une nécessité absolue mais c'est un élément de beauté dramatique, cette ligne cassée.

En conclusion générale, je voudrais dire que les critères suscités ne doivent pas être considérés comme autant d'exigences, mais comme des éléments importants de l'esthétique du bonsaï. Ce sont des outils qui nous permettent d'embellir les arbres. Passons donc aux aspects esthétiques. Par après, nous dépasserons les critères formels et nous nous concentrerons sur la beauté, les sentiments inspirés et les aspects pratiques de la (semi)cascade. Nous garderons aussi en tête que la (semi-)cascade est liée à un environnement montagnard.

3. Un style ?

Dans la pléiade il y avait aussi des amateurs de bonsaï pour qui la (semi-)cascade n'est pas vraiment un style. Ce serait plutôt une catégorie de bonsaï qui donne beaucoup de liberté au bonsaïste. En plus, la (semi-)cascade se combine souvent à un autre style. Ainsi on peut voir régulièrement la (semi-)cascade battue par le vent (voir F 13). C'est une combinaison de styles très réussie, puisque les arbres accrochés aux falaises sont souvent exposés au vent. Une autre combinaison de styles qui est très naturelle, c'est la (semi-)cascade literati (voir F14). Là aussi, le mariage des deux styles paraît très naturel : la



F13 Semi-cascade et battu par le vent

(semi-)cascade qui a souffert, est dénudée et elle ne dispose plus que d'un volume assez restreint de végétation à l'extrémité de l'arbre. Nous aimerions aussi mentionner une dernière combinaison très naturelle de styles : le style neagari ou racines nues. En effet, la (semi-)cascade tombe presque et tire tellement sur les racines qu'elles se soulèvent et sont exposées



F14 Cascade et lettré

Il existe encore d'autres combinaisons de styles (cascade double tronc etc), mais nous n'avons voulu mentionner que celles qui présentent une harmonie dans les styles et qui donnent une histoire commune de l'arbre. De même, il existe des combinaisons de styles qui seraient difficiles, voire impossibles à expliquer par une histoire commune. Ainsi, il serait difficile de combiner le style balai (représentant un arbre plutôt en bonne sante) avec une semi-cascade ou encore moins avec une cascade.

4. L'esthétique

La beauté des (semi)cascades est surtout dans le mouvement de l'arbre, son dynamisme, son rythme, un mouvement, parfois dramatique, souvent irrégulier, plein de ruptures, un mouvement, en général vers le bas.



F15 Mouvement de la base du tronc

Il n'est pas seulement spécifique pour le style cascade, il frappe aussi parce qu'il est ressenti comme contre nature, il prend la direction inverse d'une croissance normale. Dans ce chapitre, le mouvement occupera une place importante.

Si nous analysons le mouvement de la (semi)cascade, nous pouvons en distinguer plusieurs types. Nous les discuterons l'un après l'autre.

La base du tronc peut avoir un mouvement penché dès le départ ou bien seulement après une partie de la base qui monte tout droit. : Dans ce cas-ci il y a alors une rupture et l'arbre plonge vers le bas. Dans les deux cas, ce mouvement donne un dynamisme au bonsaï, mais peut créer presque un manque de stabilité et provoquer une réaction du type « aïe, il va tomber !!! » (voir F15).



F16 Ligne générale en cascade

La ligne générale de la base vers l'extrémité descend normalement dans le cas des (semi-)cascades (voir aussi F11, page 2). Parfois elle peut plonger, évoquer un dynamisme et avoir un effet dramatique (voir F 16 et



F17 Ligne générale en semi-cascade

F17). Cette même ligne peut être quasiment verticale (F29, page 5).



Le mouvement du tronc (à ne pas confondre avec la ligne du tronc dont nous parlons ci-dessus) connaît en général des courbes et des ondulations qui augmentent le dynamisme de l'arbre (voir F18). Le mouvement du tronc peut aller dans un seul sens (à gauche ou à droite) ou bien aller dans les deux sens. Dans le premier cas, il y a un effet ressenti comme plus naturel. Comme dans la nature, l'arbre recherche la lumière. Dans le deuxième cas, il y a un peu plus de stabilité et l'extrémité peut même revenir sous le milieu de la base du tronc (voir F7, page2)



F18 Mouvement du tronc

C'est aussi le mouvement que l'œil suit en découvrant la (semi-)cascade depuis la base du tronc. Le regard hésite parfois quand le sommet de l'arbre attire autant (ou même davantage) que la partie descendante. Pour cette raison la pléiade n'a

pas accepté l'arbre de la F19 comme semi-cascade : certains en feraient un moyogi, d'autres couperaient la tête. Sans tête, l'arbre aurait plus de mouvement. Maître Koji Tsukahara trouve que les (semi-)cascades qui n'ont pas de sommet au-dessus du pot forment une autre catégorie de cascades. Il les appelle « cascades avec une ligne », c'est la courbe, la rupture qui forme le sommet.

Le mouvement des branches dans les cascades est un sujet de discussion.



F20 Branches descendantes

Certains manuels préconisent les branches secondaires en quasi horizontalité Une comparaison des deux schémas à gauche (F20) et à droite (F21) illustre cette approche : L'effet des branches horizontales est de former un contraste avec le tronc et de souligner ainsi son mouvement vers le bas. Cette position horizontale crée aussi un équilibre optique. Beaucoup optent pour l'image à droite.



F21 Branches horizontales

Pourtant, dans la nature ces branches peuvent être exposées aux mêmes intempéries que le tronc et elles

peuvent être dirigées vers le bas. Un arbre comme en F22 a l'air tout à fait naturel et le mouvement de l'ensemble est impressionnant. Si on donne aux branches un mouvement qui correspond à celui du tronc on respecte l'harmonie de l'arbre. Un tronc dramatique comme dans les images F21 et F22 peut avoir des branches descendantes. Dans certaines cascades à l'allure moins dramatiques, les branches seront plutôt horizontales, voire même remonter. La végétation a de toutes façons tendance à remonter. Il faut noter aussi que la vraie cascade connaît deux parties jeunes : la partie inférieure et la partie supérieure ; Ces parties là croîtront vers le haut, tandis que la partie du milieu, plus vieille, aura des branches qui descendront.



F22 Branches descendantes



F23 Peu de mouvement

Le mouvement des étages

est surtout donné par le rythme de ces étages qui fait penser parfois au mouvement des marches d'un escalier. Mais, bien entendu, la symétrie de l'escalier est à éviter comme l'a si bien décrit François Jeker dans son livre « Esthétique et bonsaï ». Et ce n'est pas par hasard que, pour illustrer la beauté de ce rythme, il ait choisi justement le style cascade. Comparez la photo à gauche (F23) avec celle de droite (F24) pour voir la plus-value des étages.



F24 Mouvement rythmé



F25 Mouvement du pot

La forme du pot peut aussi évoquer un mouvement. Ainsi, une coquille avec ses lignes, peut créer un mouvement, et ainsi accentuer le mouvement de la (semi-)cascade (voir F25). Par contre des lignes horizontales peuvent contrebalancer le mouvement vertical. Plus loin nous allons parler plus en détail des pots à (semi-)cascade.



Les objets utilisés lors d'une exposition peuvent renforcer le mouvement ou le freiner. A commencer par la tablette utilisée. Comparez par exemple les images 26 et 27. Sur la photo à gauche, le mouvement vertical de l'arbre est contrebalancé par des lignes horizontales dans la tablette. Sur la photo à droite, la tablette connaît avant tout des lignes verticales et ainsi renforce le mouvement de l'arbre.



F26 Tablette horizontale

D'autres éléments peuvent aussi par leur forme, par les lignes qu'ils présentent, souligner le dynamisme de l'arbre : je pense aux plantes d'accompagnement, aux suiseki, aux figurines, aux rouleaux. C'est intéressant de constater que certains amateurs jouent un peu avec le mot « cascade ». Ils utilisent des suiseki présentant des lignes blanches et suggérant des cascades ou des chutes d'eau (voir F28). De même, combiner dans un tokonoma une cascade avec un rouleau montrant une chute d'eau, peut créer un effet d'harmonie (voir F29)



F27 Tablette verticale



F28 Cascade et cascade

Par contre, il ne faudrait pas abuser en combinant un arbre style cascade, à la fois à un suiseki avec des lignes blanches et un rouleau avec une chute d'eau en utilisant en même temps une coquille, voire une roche comme pot. Il est certain, si l'on veut travailler selon les traditions japonaises, où l'art du bonsaï veut évoquer et suggérer, qu'il suffit de peu pour donner l'impression de la nature montagnarde. C'est vrai que nous entrons ici dans des détails qui peuvent paraître un peu « tatillons » pour certains, mais n'oublions pas que ces détails peuvent faire la différence.



F29 Cascade et cascade

5 Quels arbres choisir ?

Peut-on utiliser n'importe quelle espèce? Deux paramètres sont importants :

1. *Question de biotope.* S'agit-il d'une espèce qui a comme environnement naturel la montagne/les rives de rivière etc... Par exemple un orme, un tilleul, une azalée : les trouve-t-on à ces endroits ? Cela dépend aussi de la philosophie du bonsaïste: celui qui est plutôt dans le courant des approches naturelles (qui trouve qu'un genévrier ne doit pas être formé comme un pin) n'aimera pas qu'on fasse des cascades avec les espèces typiques des plaines. Mais il ne faut pas être trop catégorique dans ce domaine. Personnellement, je pensais que les bouleaux ne se prêtaient pas à la (semi-)cascade, mais une seule visite en Islande a suffi pour me montrer qu'il existe dans la nature des milliers de bouleaux dans ce style (voir image à droite F30)

2. *Question de biologie :* L'espèce évolue-t-elle bien dans cette position vue sa dominance apicale ? Certaines ont la réputation de très bien s'y prêter. On pense d'abord aux pins, aux genévriers et aux ifs, mais les aubépines, les carmonas, les cognassiers, les cotonéasters, les ficus retusa, les podocarpus, les pommiers, les azalées et les glycines s'y prêtent bien aussi. Certains érables et surtout la variété « palmatum kyohime » connus pour leur sommet à croissance faible semblent prédestinés à la (semi-)cascade. Le mot « horizontalis » (*Juniperus horizontalis* ou *Cotoneaster horizontalis*) ou « repens » (*Ficus repens*, *Juniperus communis repens*) repris dans les noms latins des arbres indique des variétés rampantes.



F30 Bouleau en semi-cascade

Quels critères pour choisir un spécimen?

On peut opter pour une jeune plante dont on peut facilement manipuler le tronc et les branches. Cela permet de créer (dans le sens original du terme) une (semi-)cascade. On aura notamment la possibilité de donner à la (semi-) cascade quasiment le mouvement que l'on veut. Bien sûr, de par le diamètre du tronc, l'arbre aura longtemps l'aspect jeune. Cependant dans le domaine des shohin, des jeunes plantes permettent d'obtenir en quelques années déjà de beaux résultats.

On peut opter pour un arbre de départ plus âgé. Dans ce cas il faudra tenir compte de quelques facteurs spécifiques pour la formation d'une (semi-)cascade.



F31 Quel arbre de départ choisir ?

On cherche souvent et avant tout le tronc penché ou couché, mais ce n'est pas toujours nécessaire. Ci-contre (F31) vous voyez deux croquis d'arbres qu'on pourrait trouver dans une pépinière. Lequel s'y prête le mieux ? Les débutants optent souvent pour l'arbre à droite croyant obtenir, ainsi, un « beau mouvement descendant » pour une (semi-)cascade. Ce mouvement est pourtant assez mou et symétrique. Par contre, l'arbre à gauche permettrait de choisir la branche en bas à droite comme continuation du tronc (en supposant que cette branche puisse encore être formée). Cette future (semi-) cascade présentera un belle rupture. Au niveau des racines, là aussi, l'arbre de gauche présente des atouts pour une cascade réussie : des racines « tirées » à gauche et des racines compressées à droite. Une (semi) cascade a besoin de ce type de racines (cf F32 pour plus de détails). Ces racines sont les témoins de la lutte de l'arbre pour rester accroché à la falaise et ne pas tomber.

Un arbre qui présente déjà une rupture dans le tronc (voir F33) a déjà un caractère dramatique et montre sa « souffrance ». Il a voulu pousser et a été accablé par des circonstances extérieures. Parlons aussi du bois mort : une (semi-) cascade qui a survécu aux intempéries dans les montagnes et a été exposée à des chutes de neige et de rochers, présente des parties mortes parfois sans écorce. Donc si l'on trouve un arbre de départ avec des racines tirées et compressées, une rupture dans le tronc, du bois mort, on est parti pour un beau résultat.



F33 Une rupture naturelle

Bien sûr, il existe encore d'autres façons connues pour obtenir des plantes de départ, mais nous n'allons pas toutes les aborder ici. On pourrait toutefois noter, qu'on trouve parfois dans des branches d'arbres (dans la nature ou dans un bonsaï) des parties qui se prêtent très bien au marcottage pour construire une belle (semi-)cascade. Il restera, dans ce cas-là, du travail à réaliser sur les racines.

6. La mise en forme

Une fois qu'on possède un bel arbre de départ, comment le former pour en faire une (semi-)cascade ? La première question qui se pose, est de savoir si l'on commence par le bas, c'est-à-dire, par l'extrémité de l'arbre ou bien par la première branche rapprochée de la base du tronc. Kimura travaille de bas en haut. Plusieurs artistes européens travaillent à partir de la base.

Les deux possibilités existent donc. Dans certains cas l'artiste commence à ligaturer sa cascade au milieu de l'arbre : c'est le cas de maître Koji Tsukahara qui a travaillé sur un grand genévrier (voir F34). L'absence d'une ligne de conduite claire qui indiquerait le sens dans lequel on devrait travailler, est récurrente, il reste beaucoup de questions concernant la formation d'une (semi-)cascade. Nous avons l'impression que la (semi-) cascade rejoint, dans ce domaine, le style literati.



F35 Une (semi-)cascade ?

Les (semi-)cascades ont en général en commun une branche principale comme dans la plupart des styles. La « sachi eda » de la (semi) cascade reprend souvent le rôle du tronc, qui descend. Pour certains membres de la pléiade la (semi)cascade est en essence un moyogi dont la branche la plus importante est devenue encore plus importante et volumineuse. Cela explique pourquoi les membres de la pléiade n'étaient pas unanimes concernant la question à savoir si le prunus de l'image à gauche (F35) est une (semi)cascade ou un moyogi avec une forte branche descendante. .

Par contre, la branche d'équilibre qui doit créer une balance, dans les autres styles, fait souvent absence dans les (semi)cascades. Elles sont



F32 Racines idéales



F34 Où commencer ?



foncièrement asymétriques. François Jeker les appelle même « les archétypes du principe d'asymétrie ». La symétrie gâcherait le mouvement, le dynamisme.



F36 Silhouette fréquente

La silhouette globale de la végétation des bonsaï forme généralement un triangle. Là aussi, la (semi)-cascade fait souvent exception. Des 900 bonsaï de la Kokufu Ten analysés, il y avait 29 semi-cascades ayant la silhouette d'un triangle et 54 avaient d'autres silhouettes. On voit des rectangles, même des carrés, mais la forme la plus fréquente, est celle de l'image à gauche (F 36) : avec au total 29 cas, donc autant que de triangles ! On dirait que cette silhouette est un triangle dans la partie supérieure, et qu'elle « se prolonge » vers le bas en suivant le mouvement de l'arbre. Les vraies cascades présentent parfois un triangle, dont l'angle aigu se trouve en bas et dont la base est souvent penchée (voir F37) . Cela s'explique, dans la nature, par la croissance apicale et par le fait que les branches inférieures reçoivent moins de lumière

La silhouette triangulaire des autres styles se crée souvent sans être recherchée, lors d'une mise en forme. L'on crée une branche principale, puis du côté opposé une branche d'équilibre et ainsi de suite. Comme nous venons de l'expliquer, cela ne s'applique pas aux (semi) cascades : l'équilibre est moins important et on réduit ou on enlève beaucoup de branches qui vont dans le sens opposé de la direction de la (semi-) cascade.

Kimura choisit de façon très consciente, en créant son célèbre « Dragon », une silhouette arrondie pour la végétation (voir F38). A nouveau, c'est le principe de l'harmonie qui est décisif. Le grand maître veut que la végétation corresponde aux formes rondes du bois mort (voir l'image à gauche).



F 38 Dragon de Kimura

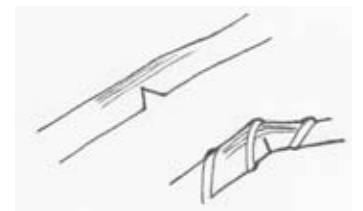
Un autre aspect typique de la formation des (semi-)cascades, est **la mise en forme du tronc** (dans la mesure où l'on peut encore le manipuler). Auparavant nous avons déjà parlé du mouvement vers le haut et puis vers le bas présentant souvent une rupture (et pas un mouvement en arche symétrique). Bien sûr la position qu'on choisira pour l'arbre contribuera aussi à ce mouvement mais cela vaudra la peine d'étudier les effets combinés.

La rupture, surtout pour les vraies cascades, est beaucoup appréciée et pour des arbres qui ne sont pas trop âgés, il y a moyen d'en créer une en coupant un triangle (voir F39) dans le tronc. Il faudra le plier en ayant soin de joindre le cambium des deux parties. Si l'on opte pour cette opération, on préférera, délicatement avec un couteau, tirer des lignes dans l'écorce de l'autre côté du tronc. Ainsi on diminuera la tension sur l'écorce quand on pliera le tronc.



F37 Triangle de la cascade

La rupture, surtout pour les vraies cascades, est beaucoup appréciée et pour des arbres qui ne sont pas trop âgés, il y a moyen d'en créer une en coupant un triangle (voir F39) dans le tronc. Il faudra le plier en ayant soin de joindre le cambium des deux parties. Si l'on opte pour



F39 Rupture artificielle



F40 Formes du tronc

Les débutants dans le style cascade arrivent parfois à créer de beaux mouvements vers la gauche et la droite en oubliant de donner aussi un mouvement vers l'avant et vers l'arrière. Or c'est justement cela qui donne la profondeur aux cascades. L'extrémité de la cascade vient presque toujours vers l'avant, tout comme le sommet du bonsaï dans la plupart des autres styles.

Parfois on voit aussi des excès dans les courbes et les ruptures : certains bonsaïstes créent des mouvements qui ne vont pas avec le départ d'un tronc assez régulier que l'on ne peut plus changer. C'est le cas de l'arbre en bas dans l'image à gauche (F40). L'arbre en haut est beaucoup plus harmonieux que celui du milieu, bien que celui-ci soit acceptable pour beaucoup de bonsaïstes. Le tout est de respecter l'équilibre dans la mise en forme. Un nébari fort décide de la formation de l'arbre. Si le départ du tronc avait été très sinueux, cela aurait aussi permis beaucoup de courbes et ruptures dans la continuation du tronc.

Pour la **mise en forme des branches**, l'harmonie est aussi importante : il est difficile d'admettre des branches ayant des formes très irrégulières sur un tronc « ondulant », cela ne va pas. Dans le chapitre de l'esthétique nous avons déjà abordé la question de la forme des branches. Celles-ci peuvent être horizontales, elles peuvent descendre et même par moment remonter. L'harmonie de



l'ensemble doit être respectée ainsi qu'une explication « naturelle » des formes choisies. La (semi-)cascade raconte son histoire de survie dans un environnement hostile.

Pour le **sommet**, la partie supérieure, les débutants hésitent souvent à créer une cascade n'ayant pas de tête au-dessus du nebari. Pourtant, un sommet sous le nebari, augmente le côté dramatique de l'arbre, exprime encore plus sa souffrance et renforce l'asymétrie et la dynamique. En règle générale, on ne met pas le sommet à la même hauteur que le nebari.

Lors de la formation du sommet et des branches, il faut faire attention à ne pas cacher ou contrecarrer les mouvements du tronc. Ainsi la semi-cascade à droite (F41), cache complètement le tronc, dont on ne saura pas s'il a un bon mouvement. Le rythme des étages (et les espaces vides qui vont avec) n'est pas là non plus. En plus, pas mal de bonsaïstes se plaindraient du manque de « souffrance » : il est en trop bonne santé pour représenter un arbre couché par les intempéries. Ces bonsaïstes sont demandeurs, surtout s'il s'agit de vraies cascades, de branches dénudées et de bois mort.

Bien sûr, d'autres aspects de la mise en forme pourraient encore être abordés, comme les conséquences des principes discutés dans le chapitre 4 « Esthétique », mais l'espace est limité. Une fois la mise en forme terminée et une période de rétablissement respectée, l'arbre sera mis dans un pot à (semi-)cascade.



F41 Tronc caché

7 Mise en pot et choix des pots

Une fois la mise en forme terminée et une période de rétablissement respectée, l'arbre sera mis dans un pot à (semi-) cascade. Les cascades demandent des pots relativement hauts, de forme carrée, ronde, hexagonale, octogonale.



F42 L'angle du pot vers l'avant

On utilise aussi des pots en forme de lotus, des coquilles (voir chap. Esthétique) et des roches.

Les Japonais n'ont pas tellement l'habitude d'utiliser des pots hauts pour les vraies cascades : ils préfèrent les mettre sur des tablettes hautes. Cette hauteur (via la tablette ou via le pot) évoque la montagne.

L'arbre peut, bien entendu, quitter le pot du côté droit ou gauche mais pas vers l'avant ni l'arrière. Pourtant il y a des exceptions : des arbres qui viennent droit vers l'avant, voir le Dragon (F38,page7).

La face avant du pot peut être la partie plate mais aussi le coin du pot octogonal, hexagonal ou carré. Pour un pot carré c'est plutôt rare, mais la photo F42 montre que cette position donne plus de profondeur et semble conférer aussi un peu plus de légèreté au niveau des pieds.

Pour l'emplacement de la cascade dans le pot, il existe aussi différentes approches. Tous sont d'accord de dire qu'il ne faut pas mettre l'arbre près du bord à l'endroit où l'arbre quitte le pot. Par contre, certains maîtres, comme John Naka, conseillent de mettre l'arbre plus au moins au milieu du pot et d'autres proposent justement d'éviter le milieu et de le mettre du côté opposé à celui où il quitte le pot. Dans la pratique on observe en effet ces différentes possibilités.

Le choix de la forme du pot se fait, comme pour les autres styles, en fonction de l'arbre.



F43 Prenons l'exemple d'un petit arbre. D'abord sa formation en quelques images et puis le choix du pot



Ici, il s'agit d'un genévrier commun formé par l'auteur lors d'une démo à Marcq en Baroeul (Expo du bonsaï club « L'arbre dans la main »). L'image à gauche (F44), prise à la fin de la démo, donne une idée de la semi-cascade formée une fois qu'elle sera dans un pot. Le pot utilisé sur l'image à gauche, avait semblé, adéquat avant la démo, mais il paraissait, après, un peu petit, surtout pour un premier repotage. Au lieu de tenir, comme ici, le pot devant l'arbre en question, le programme Photoshop (comme d'autres programmes du traitement de l'image d'ailleurs) permet de repoter virtuellement un arbre et de voir le résultat (approximativement puisque cela reste des photos). Un grand merci à Annie Collignon pour son soutien technique.



F44 Au bonsaï club « Arbre dans la main »



F45 Repotage virtuel

Le pot no 1 est considéré comme trop petit. Le no 2 par contre est trop grand. Le no 3 est jugé trop léger et élégant pour un arbre assez compact. Le no 4 est acceptable. Le 5 est trop haut et léger. Le 6 est le favori du groupe consulté. La forme compacte du pot et sa stabilité conviennent bien à la semi-cascade. Le no 7 est trop élégant et trop haut. Le no 8 est le 2^{ème} choix du groupe. Elle est plus compacte et plus basse que la coquille no 2. Le mouvement du no 8 épouse mieux celui de l'arbre.

Le choix du groupe d'amateurs n'était pas unanime. Les goûts de chacun restent personnels.

8. Quelques conseils pratiques concernant les (semi-)cascades

Les (semi-)cascades demandent une attention spéciale :

- Quand on met une (semi-)cascade dans un pot, il faut parfois y introduire des morceaux de bois ou de bambou pour tenir l'arbre en position car l'arbre manque d'équilibre.
- la tendance apicale pose le problème, surtout avec les cascades, de la partie inférieure qui se développe moins bien. Cela demande une taille plus rigoureuse de la partie supérieure. On peut aussi au moment de la croissance, coucher l'arbre pendant une période pour que la partie inférieure se trouve au dessus et reprenne force.
- en cas de vent (ou de chats qui passent) l'arbre risque de tomber ; une solution est de les attacher sur leur support avec un fil. C'est valable aussi pour le transport des arbres, où il faut les « coincer ».
- à cause de la hauteur du pot, l'eau risque de stagner et de causer la pourriture des racines. Une solution consiste à mettre dans le fond des hauts pots de gros cailloux. Ceci augmente en plus le poids de la partie inférieure du pot et empêche l'arbre de tomber.
- Pour la position vis-à-vis de la lumière, il est important de mettre l'arbre de telle façon que la lumière puisse pénétrer aussi dans la partie inférieure de l'arbre.



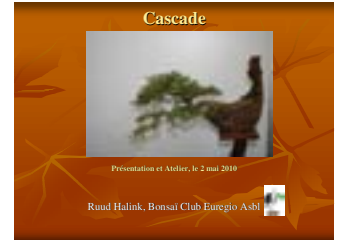
9. Aspects pédagogiques de la cascade

Pour la formation des amateurs de bonsaï, le travail sur une (semi-)cascade peut apporter beaucoup:

- Un apprentissage concernant le rôle du mouvement dans le bonsaï.
- Le respect de l'harmonie lors de la formation de l'arbre (cet apprentissage se fait aussi en travaillant d'autres styles)
- La formation des branches d'autres styles, comme la branche principale des droits informels, mais surtout les branches descendantes des literati qui sont souvent de vraies cascades.

Même si le style (semi)cascade est complexe, il peut être abordé pendant les cours pour débutants en prenant par exemple un cotonéaster ou un genévrier dont le tronc est manipulable. Ainsi le débutant a la possibilité de mettre en forme une cascade du nebari jusqu'au plus fines tiges. Le cotonéaster donnera en plus, au débutant le plaisir de voir apparaître des fleurs au printemps, des baies rouges et des feuilles colorées en automne.

Dans l'annexe sur cd-rom, vous trouverez une présentation powerpoint qui permet d'introduire la "théorie" du style (semi-)cascade sous forme d'une discussion entre le professeur et les étudiants. Les thèmes principaux de ce mémoire y sont repris.



F46 Présentation Powerpoint

10 Conclusion

Pour écrire ce mémoire, le travail préparatoire m'a amené à la conclusion : la (semi-)cascade est un style qui connaît peu de règles (acceptées généralement) et permet une grande liberté artistique, un peu comme le literati. L'espoir que j'avais, au départ, de trouver des définitions nettes et des conceptions claires en consultant des maîtres et en lisant des manuels et articles, a disparu. Au contraire, plus j'avais moins les « règles » étaient claires. C'est le côté esthétique qui doit nous guider. A ce moment, la distinction entre semi-cascade et cascade (et même les autres styles apparentés comme le moyogi,) paraît négligeable et le manque de règles ne pose plus de problèmes. Les vrais beaux arbres échappent aux règles et aux classifications. L'arbre avec ses points forts nous guide dans le travail que nous avons à faire, c'est-à-dire, , embellir nos bonsaï en respectant l'harmonie et la nature. C'est pour cela que je voudrais terminer en



F47 Une belle cascade

montrant un travail du maître Kobayashi qui arrive très bien à « sortir » la beauté, l'essence de cet arbre et dépasse en même temps les distinctions des styles en changeant la cascade en semi-cascade.

Je laisse volontiers la parole aux arbres.....



F48 Une belle semi-cascade